



ÉDITH CYR, UTOPISTE ET PRAGMATIQUE

« Ça nous ressemble l'économie sociale, nous sommes des utopistes pragmatiques ! » lance Edith Cyr

de *Bâtir son quartier*. Elle est coordonnatrice générale de ce fleuron de l'immobilier social et collectif, actuellement le plus important groupe de ressources techniques en habitation au Canada. *Bâtir son quartier* a coordonné la réalisation de plus de 275 projets d'habitation communautaire dans différents quartiers de Montréal, totalisant plus de 5 157 unités de logement et gère environ 13 millions d'investissements par an. Edith Cyr et son équipe de 30 personnes, majoritairement des femmes, travaillent dans le secteur de la construction en somme ! « N'est-ce pas formidable toutes ces femmes expertes dans le développement de l'immobilier ? Ce qui nous distingue, c'est l'accompagnement des

collectivités locales afin que des gens s'approprient leur logement, leur quartier. »

Rieuse, elle explique sa détermination inébranlable par ses origines : un croisement entre un bleuets et une morue (ses parents sont du Saguenay et de la Gaspésie) ! « Parfois je me dis que si je meurs demain, je serai satisfaite de mon emploi du temps et de ma vie... » Edith Cyr travaille depuis 20 ans à la Pointe Saint-Charles, dans le Sud-Ouest de Montréal. Un quartier revitalisé par des projets communautaires souvent fabuleux. « J'adore ce que je fais et je ne suis pas découragée. Bien sûr on ne sait pas ce que nous réserve le nouveau gouvernement. Mais je demeure confiante que la société n'acceptera pas de reculer sur le logement social, au contraire ! »

Edith Cyr est lauréate du Prix du Mérite coopératif 2002 dans la catégorie Coopératrice de l'année de la CDR Montréal-Laval, c'est la première femme à recevoir ce prix.

DES PARCOURS DIVERS QUI MÈNENT AU BIEN COLLECTIF

Qui sont-elles ces femmes qui ont le cœur à l'économie sociale ? Elles sont fille de commerçant mais diplômée en littérature comme Linda Maziade, ont été coordonnatrice de banquets dans des Holliday's Inn ou des Howard Johnson comme Sandrine Viel dans une autre vie ou ont mis sur pied une garderie et un *Chic Resto Pop* comme Annie Vidal, milité dans des groupes de femmes comme Sylvie Tardif, ou étudié en travail social comme Edith Cyr... Des centaines d'autres comme elles font que les entreprises d'économie sociale fournissent des services utiles, revitalisants pour les gens et leur collectivité. « Quand t'as réussi dit Sylvie Tardif, t'as réussi plus, parce que tu ne l'as pas fait seule. En bout de ligne, c'est plus enrichissant. Pour toi, pour ton entreprise, pour ton monde. »

DE FIÈRES RAMEUSES

Pour Linda Maziade du *Réseau québécois du crédit communautaire*, basé à Québec, pour que les entreprises d'économie sociale puissent vraiment contribuer à la démocratisation de l'économie, il faut une volonté politique claire qui soutiennent cet espace économique avec la même fierté que celles et ceux qui y travaillent chaque jour. « Nous sommes aux prises avec des préjugés tenaces et une étiquette "d'économie de pauvres" absolument erronée et péjorative. La vérité c'est que nos entreprises sont performantes, en phase avec les exigences du marché et font du développement humaniste et durable ! Il y a de quoi être fières d'avoir bâti tout cela. Mais il nous arrive d'être très fatiguées de ramer si fort. »

CES FEMMES QUI BRASSENT DES AFFAIRES AUTREMENT



SYLVIE TARDIF, PORTEUSE DE VALEURS SUR TOUS LES FRONTS

« Quand des entreprises d'économie sociale siègent aux tables socio-économiques, il y a un vrai choc des cultures avec les gens d'affaires. Mais c'est parfait tout ça. On met des visages humains sur eux et eux sur nous. Des ponts solides se sont construits ainsi. » La voix de Sylvie Tardif est éraillée de fatigue mais sa ferveur passe 10 sur 10. C'est que la directrice de *COMSEP* (Trois-Rivières) vient tout juste d'être élue conseillère municipale. « J'ai marché les 4000 portes », dit-elle. Impliquée depuis longtemps dans le district Marie-de-l'Incarnation, elle savait pouvoir compter sur les moins nantis qui connaissent son envergure et son humanisme. Il lui fallait convaincre les plus riches qu'elle les représenterait équitablement. Les 76 % des votes recueillis montrent que Sylvie Tardif a gagné la confiance de la majorité. « J'ai

refusé de faire une campagne de guerriers. Je suis féministe, je prône d'autres valeurs. Et je tiens à porter le message de l'économie sociale à l'hôtel de ville. L'économie sociale est porteuse d'avenir, de santé, de bonheur quoi ! Tout le monde y a droit, les démunis et les exclus aussi. »

COMSEP est l'acronyme pour Centre des organismes mauriciens de services d'éducation populaire. Il a trois grands volets : alphabétisation, éducation populaire et emploi. De concert avec d'autres organismes, COMSEP a donné naissance en 12 ans à 12 entreprises, traiteur, transport routier, ébénisterie, etc. Elles offrent des salaires décentes, génèrent 5 millions par année et ont créé plus de 1 000 emplois. Une autre fierté de Sylvie Tardif ? Que la Chambre de commerce de Trois-Rivières ait appuyé le projet de loi pour l'élimination de la pauvreté. C'est la seule chambre de commerce à avoir posé ce geste solidaire. Qui l'a convaincue croyez-vous ?

SANDRINE VIEL, L'AUTRE-HÔTELIÈRE

Sandrine Viel, 34 ans, est la jeune directrice générale de *L'Autre Jardin* à Québec. Une auberge trois étoiles du quartier St-Roch en basse-ville, qui mérite le détour. Depuis l'ouverture de ses portes il y a trois ans, l'établissement allie beauté des lieux, service de premier ordre et mission sociale. « Côté atmosphère, nous sommes un peu dans la lignée des hôtels boutique, comme le Germain si on veut, mais plus petit. Nous offrons 27 jolies chambres, une salle de réunion. Notre mission sociale (contribuer à des actions de solidarité sociale et de développement durable) transparaît partout, sur notre site, notre cédérom, nos dépliants, mais sans lourdeur ni prosélytisme ! » *L'Autre Jardin* appartient à l'organisme de solidarité internationale Carrefour Tiers Monde. L'auberge propose thé, café, sucre, chocolat équitables au petit déjeuner et sa boutique met en vente de beaux produits d'artisanat d'Afrique et d'ailleurs.

Après une coupure de 35 % de ses revenus par l'ACDI en avril 95, Carrefour Tiers

Monde voyait disparaître sa seule source de financement récurrent, à quatre jours d'avis ! L'organisme a voulu assurer son avenir et son autofinancement de manière novatrice : il a littéralement bâti une entreprise d'hôtellerie en économie sociale. « Pour nous, c'est essentiel de ne pas se reposer sur nous-mêmes, poursuit Sandrine Viel. Nous sommes très présentes au sein de la communauté d'affaires et de l'industrie hôtelière. Nous sommes fières de témoigner de nos valeurs et de notre réussite. Déjà nos prévisions sont dépassées, notre taux d'occupation frôle les 60 %, ce qui est extra. La réussite commerciale des entreprises d'économie sociale est importante. Nous faisons de l'argent qui a du sens et du cœur ! Et nous le réinvestissons dans quelque chose de durable et de collectif. »

